

829

Cap sur la Paix

« Le plus important dans la pratique du bouddhisme, c'est de suivre et de croire les principes d'or du Bouddha, non l'opinion des autres. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 110)



Au cœur du Sûtra
**Se propulser
grâce aux vagues de l'adversité**

© Maiko - Fotolia.com



Cap sur la France

Réunion mensuelle
de décembre

p. 3

Conte bouddhique

Plus fort
que les liens du sang

p. 2

Le mot de

Olivier Bougnoux

La force de la foi

p. 2

Le mot de

Olivier Bougnoux

vice-responsable de la jeunesse
du mouvement Soka

« La force de la foi »

Ose-t-on croire que l'humanité peut se ressaisir et créer un monde pacifique, respectueux de la vie ? Il s'agit là du « grand vœu » dont parle le bouddhisme.

Pourtant, la voie peut sembler obscurcie. On sent bien que la société ne prend pas spontanément le chemin de la paix. Comment croire alors qu'une telle transformation est possible ? « Pour nous, la stratégie pour la paix mondiale, c'est la foi. »¹

Cette foi, c'est celle dont on fait l'expérience au quotidien, dans sa propre vie. Les questions les plus importantes sont donc :

Quel est mon état d'esprit ? Ma capacité à ressentir de l'espoir tout en regardant la réalité ? Mon optimisme face aux défis ? La pratique du bouddhisme installe dans la vie de chacun un espoir de plus en plus solide. « La stratégie du Sûtra du Lotus donne un sens positif à tout. Elle est la force motrice nous propulsant avec dynamisme. »² La paix mondiale est une aspiration que la jeunesse peut porter dans son cœur. Porter cet idéal nécessite de la force. Savoir comment avancer nécessite de la sagesse. Où puiser cette force et cette sagesse ?

« Quand nous faisons nôtre la détermination de notre maître bouddhique, nous pouvons l'emporter sur tout. »³

Se laisser encourager par Daisaku Ikeda, se confronter à la lecture de ses textes, sentir notre idéal grandir au contact de sa détermination, c'est vivre ce que le bouddhisme nomme la relation de maître et disciple.

La relation de maître et disciple et le grand vœu sont sûrement deux pierres précieuses du bouddhisme. C'est une chance de pouvoir vivre, dans sa jeunesse, la quête de ces trésors du cœur.

Dans ses essais sur les écrits de Nichiren Daishonin et la relation bouddhique de maître et disciple, Daisaku Ikeda parle très directement à la jeunesse. Lisons ces textes et comprenons toute la dimension de nos vies.

1. D&E-novembre 2009, 59.

2. Ibid.

3. D&E-novembre 2009, 60.



Conte bouddhique

Traduction du
Daibyakurengue
traduit par
Shinji MITSUNO
et adapté par
Myriam LEGRAS

1. L&T-VI, 79.
2. Ibid., p. 82.

Plus fort que les liens du sang

Il était une fois un petit garçon errant dans la rue d'une grande capitale. Abandonné, il n'avait ni nourriture ni lieu pour dormir et pleurait parce qu'il était seul. Alors, un enfant vint à sa rencontre et s'assit à ses côtés. Bientôt, un troisième les rejoignit, suivi d'un quatrième et d'un cinquième. Ensemble, ils décidèrent d'unir leur force pour vivre et travaillèrent d'arrache-pied. Comme le travail était très dur, ils s'encouragèrent mutuellement pour surmonter leurs difficultés.

Après quelque temps, bien qu'ils n'aient plus aucun souci matériel, ils éprouvèrent cependant une profonde tristesse.

« Si nous avions une mère » pensaient-ils.

Un jour pourtant, l'un d'eux leur présenta une femme.

« Elle avait l'air triste, dit le premier garçon, et me confia même qu'elle avait des difficultés. »

— Pourquoi ne pas vivre avec nous dans cette maison ? », avait proposé un second.

« C'est cela ! avait acquiescé un troisième. Devenez notre mère ! »

Avec l'arrivée de cette nouvelle mère, les cinq garçons travaillèrent encore plus. Ils la chérissent de tout leur cœur, tant ils l'aimaient. Ils vécurent ensemble ainsi durant vingt-quatre ans. Soudain, la mère tomba malade. Les cinq enfants l'emmenèrent aussitôt chez le médecin, car sa vie était en danger. Elle maigrissait et ne pouvait plus parler.

« Si l'on avait chéri notre mère davantage, elle serait encore en bonne santé », regretta l'un d'eux.

« Mais, que peut-on faire pour qu'elle retrouve sa voix ? », demanda un autre.

Les cinq frères se mirent à prier si intensément que le résultat ne se fit pas attendre. Et la mère recommença à parler de nouveau.

« Merci beaucoup, leur dit-elle. J'ai été très heureuse avec vous. Mais j'ai aussi un enfant qui a disparu à l'âge de sept ans. La guerre nous a séparés. Et j'aimerais maintenant le retrouver. Il a sept marques identiques à des étoiles sur sa poitrine et un grain de beauté sur la plante du pied. »

— C'est entendu. Nous allons le chercher », répondirent les garçons.

La mère eut juste le temps d'approuver de la tête d'un air serein, puis mourut.

La source de la bonne fortune

Tout en célébrant les funérailles, les enfants essayaient de retenir leurs larmes. Sur le chemin du cimetière, ils croisèrent le cortège de la garde royale. Un sac tomba d'un cheval de ce cortège et ils se précipitèrent pour le ramasser.

« Vous alliez me voler ce sac ! », lança sévèrement un officier tout en liant leurs poignets avec des cordes.

Les garçons expliquèrent alors qu'ils n'avaient pas voulu prendre le sac, qu'ils venaient tout juste de perdre leur mère et recherchaient son fils disparu qui portait sur le corps sept marques en forme d'étoiles sur la poitrine ainsi qu'un grain de beauté sur la plante du pied. Troublé, l'officier descendit de cheval, l'air blême. Il les libéra et serra leurs mains tout en frémissant. Il dit : « Ce fils disparu, c'est moi ! »

Il s'inclina profondément devant eux et leur témoigna toute sa reconnaissance. Ensuite, il les présenta au roi et lui raconta tout ce que ces derniers avaient fait pour sa défunte mère depuis vingt-quatre ans. Très ému, le roi les nomma tous les cinq gouverneurs des plus grands domaines de son royaume. ■

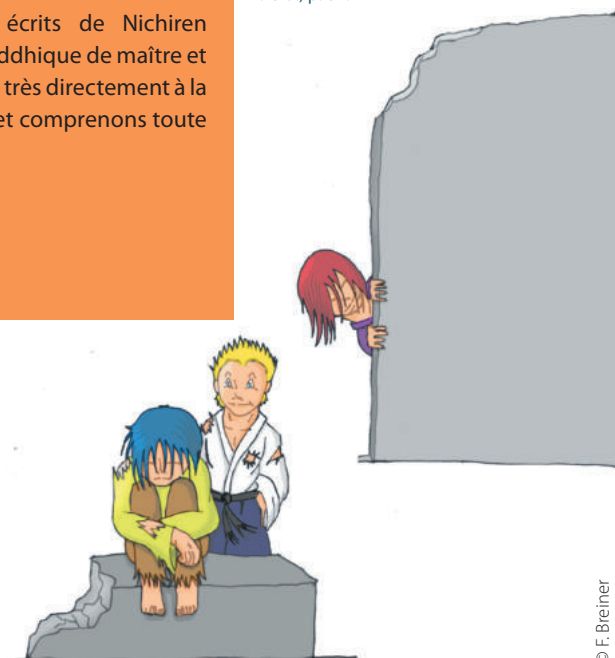
Commentaires

Ce conte est transmis en Chine depuis des siècles. Nichiren Daishonin le cite dans ses écrits¹ et nous enseigne l'importance de la reconnaissance envers nos parents, en élargissant cette notion des liens de sang au lien de cœur. Après tout, la relation qui s'établit entre les cinq enfants et la mère est une relation d'adoption. Nichiren démontre à cet égard que « même des personnes sans lien de parenté furent récompensées pour avoir toutes ensemble accordé à une femme le même respect qu'à leur propre mère. À plus forte raison, de véritables frères et sœurs se vouant un amour réciproque et prenant soin de leurs père et mère ! Comment le Ciel ne pourrait-il pas approuver ? »²

Mais ce comportement est souvent difficile à développer pour nous. Le président Ikeda nous encourage dans ce sens en soulignant que l'on peut exprimer sa reconnaissance envers nos parents, sans nécessairement dépenser de l'argent. Ainsi, quelques mots aimables ou de petites attentions suffisent parfois à rendre nos parents très heureux !

© F. Breiner

Le premier enfant découvre une femme sur le bord de la route. Il décide de l'adopter pour en faire sa mère.



Vers la célébration du 80^e anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai.

La réunion mensuelle du mouvement Soka s'est tenue le 5 décembre au Centre culturel de Paris.



© F. Godel

FABRICE Oliya et Makiko Yano sont intervenus, afin d'encourager les jeunes gens qui s'investissent dans les forums en y menant des dialogues ouverts, inspirés par l'étude du livre *La Sagesse du Sûtra du Lotus*. Les réunions de discussion étant à l'honneur en 2010, les jeunes hommes

pourront y participer activement, tant dans leur préparation que dans leur déroulement, en y apportant l'expérience acquise au cours des forums. Une forte cohésion permet de se soutenir mutuellement et de faire émerger une grande force. Quand les jeunes filles créent des liens de confiance avec les femmes, elles bénéficient de leur force et de leur sagesse et, en même temps, les femmes elles-mêmes sont inspirées par la fraîcheur et les rêves des jeunes filles.

Ensuite, **Claire Tardieu, secrétaire générale des femmes**, se fondant sur la phrase extraite du traité de Nichiren Daishonin intitulé *Traité sur la dette de reconnaissance* : « Plus profondes sont les racines, plus fertiles sont les branches. Plus la source est lointaine, plus le fleuve est long », a souligné l'importance de profondément enraciner sa croyance, afin de permettre aux bienfaits de se manifester dans notre vie. Pour ce faire, il importe de se forger la conviction qu'aucune prière ne reste sans réponse et de la partager avec chacun dans les réunions d'échanges grâce aux dialogues illustrés par nos expériences.



© F. Godel

Alain Baldassari, responsable des hommes, a mis l'accent sur l'engagement en première ligne de chacun, afin de remporter une grande victoire dans sa vie et s'appropriier ainsi la célébration du 80^e anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai en 2010. Nous pouvons renouveler notre croyance chaque jour, avec un esprit confiant et persévérant, aidés par l'étude approfondie du bouddhisme. Sur cette base, il est possible de redonner confiance à chacun, à l'occasion des réunions de quartier. Les hommes sont capables d'inspirer beaucoup de courage autour d'eux par leur présence.

Enfin, en s'efforçant de devenir des personnes en qui on peut avoir totalement confiance, il est possible de créer de nouvelles valeurs humanistes dans notre environnement.

Pour notre plus grand plaisir, l'orchestre « Fleurs de la culture » a interprété trois morceaux très émouvants, *Maman*, *Révolution humaine* et *Courir vers la paix*, avant que le consistoire ne conclue cette réunion par, entre autres, l'étude d'un texte expliquant la véritable nature des « bienfaits ». **Pierre Charlot** a cité la phrase extraite de la lettre de Nichiren Daishonin à Shijo Kingo : *Les trois sortes de trésors* : « Vivez de telle manière que les gens de Kamakura disent, en vantant vos mérites, que Shijo Kingo est dévoué à la cause de son seigneur, dévoué à la cause du bouddhisme et qu'il est concerné par le sort d'autrui. Le trésor du corps est plus précieux que le trésor du grenier, le trésor du cœur est plus précieux que le trésor du corps et c'est le plus précieux de tous. Après avoir lu cette lettre, efforcez-vous d'accumuler les trésors du cœur. » Ce sont les qualités et le caractère personnels empreints d'humanisme qui réussiront à toucher le cœur des autres. Le comportement de celui qui manifeste la nature de bouddha à l'intérieur de sa vie est toujours marqué par un profond respect des autres. Et c'est cette manifestation à l'intérieur de notre vie de l'état de bouddha qui attire la protection à l'extérieur. Tandis que la nature de bouddha se manifeste à l'intérieur de notre vie, la nature de bouddha dans la vie des êtres vivants à l'extérieur apparaît également, et la Loi merveilleuse inhérente à l'univers se met en mouvement aussi. Selon ce principe, Shijo Kingo a pu remporter une victoire absolue lors des épreuves les plus difficiles, et cela malgré son caractère irascible, en suivant les conseils de son maître, qui lui a permis de faire émerger sa nature de bouddha et par là même la protection autour de lui.

Et, pour finir, **Betty Mori** a expliqué comment il était possible de développer sa vie grâce aux interactions avec les autres. On surmonte sa tendance à se replier sur soi-même en allant vers les autres. Il nous faut du courage pour passer d'un cœur fermé à un cœur ouvert, et continuer à développer notre capacité à nous faire de nouveaux amis et les soutenir. ■



© F. Godel

Une amitié empreinte de reconnaissance

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi et M. Matsushita échangent leurs points de vue sur les problèmes fondamentaux du monde. M. Matsushita insiste sur le fait qu'il est toujours resté positif et plein d'espoir face aux difficultés. Les deux hommes partagent le même art de vivre.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



M. Matsushita et le président Ikeda visitent le collège-lycée Soka du Kansai.

LA philosophie bouddhique enseigne aussi la reconnaissance. En bouddhisme, ce n'est pas quelque chose qui alimente des rapports hiérarchiques au sein de la société. Le bouddhisme parle plutôt de reconnaissance envers tous les êtres vivants, prônant une philosophie d'ouverture sur la société, d'acceptation de l'autre et de confiance mutuelle.

Shin'ichi Yamamoto demanda à Konosuke Matsushita ce qu'il pensait de la reconnaissance. Ce dernier répondit qu'il attachait un grand prix à cette vertu, ajoutant qu'elle constituait le fondement de sa philosophie et de sa vie, et comptait aussi parmi les principes commerciaux essentiels qu'il entendait transmettre à ses employés. Il écrivait : « *L'esprit de reconnaissance insufflé dans notre cœur une joie et une vitalité incommensurables, et tant que nous en sommes imprégnés, c'est une source qui nous permet de surmonter n'importe quelle forme d'adversité et de connaître le véritable bonheur dans notre vie. Rien n'enrichit plus notre existence que la gratitude.* »

Shin'ichi fut vivement impressionné par ces propos de Matsushita. Celui-ci poursuivait en déclarant que la reconnaissance constituait un trésor intérieur inestimable qui pouvait s'accroître à l'infini et créer d'immenses valeurs. Comme l'exprime la

formule japonaise « Comme une pièce d'or pour un chat », même une chose aussi précieuse qu'une pièce d'or est sans valeur pour quelqu'un qui ne l'apprécie pas. Or, l'esprit de reconnaissance a précisément l'effet inverse. Il nous permet d'apprécier même la valeur d'un sou en fer. En d'autres termes, la gratitude a le pouvoir de transformer le fer en or. Et ceux qui sont empreints de cet esprit de gratitude chercheront tout naturellement le moyen de rembourser le cadeau d'un sou en fer par une chose aussi précieuse qu'une pièce en or. Selon Matsushita, si tout le monde avait cette démarche, le monde serait enrichi, tant spirituellement que matériellement.

Bien entendu, il ne faut jamais exiger des gens qu'ils manifestent de la reconnaissance et s'efforcent de s'acquitter de leur dette de gratitude, ni le leur imposer, ajoutait-il. Matsushita expliquait qu'il était préférable d'essayer d'inciter les gens à comprendre l'importance de la reconnaissance et de s'efforcer de faire en sorte que cette valeur imprègne la société, tout en accordant cependant une entière liberté de choix à l'individu.

« *De même que l'éducation musicale joue un grand rôle pour développer un sens esthétique, il nous faut une forme moderne*

d'éducation aux valeurs qui développe le sens moral, et en particulier le sentiment de reconnaissance », concluait Matsushita.

Le mouvement Soka dispense précisément ce type d'éducation en pratiquant et en partageant le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Ce dernier enseigne la voie de la gratitude et des remerciements, de même que l'importance de la reconnaissance envers les parents et tous les êtres vivants.

Alors que Shin'ichi et Matsushita avaient pratiquement terminé leur échange de questions et de réponses écrites, un éditeur de l'hebdomadaire japonais *Shukan Asahi* prit contact avec eux pour savoir s'il serait possible de le publier. À l'origine, ni Shin'ichi ni Matsushita n'avaient entamé ce dialogue dans l'intention d'une éventuelle publication, mais, convaincus par l'intérêt manifesté par l'éditeur, ils acceptèrent sa proposition.

L'éditeur sélectionna les dialogues qu'il trouvait particulièrement pertinents et opportuns parmi les 300 questions et réponses, et le dialogue entre Shin'ichi et Matsushita commença à être publié en feuilleton dans le numéro du 11 octobre 1974 du magazine. Il fut publié en 35 parties sur huit mois et demi, s'achevant avec le numéro du 27 juin 1975. Néanmoins, seulement un tiers de leurs questions et réponses avaient été publiées au cours de cette période.

À la fin de juin 1975, alors que la série touchait à sa fin, Shin'ichi et Matsushita se rencontrèrent afin de discuter de ce qu'ils pourraient faire des questions et réponses restantes, et décidèrent de les compiler sous forme d'ouvrage. En octobre 1975, ce dialogue fut publié dans une édition reliée en deux volumes sous le titre *Jinsei Mondo* (Questions et réponses sur la vie) par la maison d'édition Ushio, affiliée à la Soka Gakkai. Ces questions et réponses étaient réparties en onze chapitres : « Sur les êtres humains » ; « Une vie riche » ; « L'univers, la vie et la mort » ; « La voie de la prospérité » ; « Religion, philosophie et morale » ; « Attentes envers le gouvernement » ; « Comprendre la société » ; « Le but de l'éducation » ; « Réflexions sur la civilisation contemporaine » ; « L'avenir du Japon » et « Vers la paix mondiale ». Les titres de chapitre montraient clairement la grande diversité de sujets couverts par les deux hommes dans les écrits qu'ils s'adressaient.

Jinsei Mondo était la première correspondance de Shin'ichi avec un dirigeant du monde des affaires. Les pratiquants du mouvement Soka qui la lurent furent frappés par la proximité des idées de Matsushita avec le bouddhisme et impressionnés de voir à quel point elles s'accordaient avec celles de Shin'ichi. Comme l'a écrit le grand maître Tiantai : « Rien de ce qui concerne la vie quotidienne ou le travail n'est si peu que ce soit différent de la réalité ultime »¹ Les affaires de ce monde ne sont en rien séparées ou coupées du bouddhisme. C'est pourquoi la pensée et l'action de certaines personnalités dirigeantes de la société ont souvent tant en commun avec le bouddhisme.

Plus une voie nouvellement ouverte est empruntée, plus elle s'élargit et s'établit fermement.

Après avoir discuté de la publication de *Jinsei Mondo*, Shin'ichi Yamamoto et Konosuke Matsushita restèrent en contact et leurs liens s'approfondirent et se renforcèrent encore. Matsushita assista à une réunion générale de la Soka Gakkai dans la préfecture d'Hiroshima, en novembre 1975. Auparavant, il avait également visité l'université Soka à Hachioji, Tokyo, et le collège-lycée Soka pour jeunes filles (les actuels collèges-lycées Soka du Kansai) à Katano, Osaka, exprimant ses grandes espérances et ses éloges envers l'éducation donnée par ces établissements.

Lorsque Shin'ichi partit du Kansai pour la Chine, Matsushita vint également à l'aéroport lui faire ses adieux. De plus, il encourageait souvent Shin'ichi en lui disant : « Vous êtes le seul qui puisse sauver le Japon de ses difficultés et réaliser la paix et la prospérité mondiale », ou « Je constate que, chaque jour, vous déployez des efforts acharnés pour le Japon et son peuple » et « Vous êtes une personne indispensable pour le Japon et le monde, par conséquent, veillez à prendre suffisamment de repos et prenez bien soin de votre santé. » Shin'ichi interprétait humblement ces propos de son aîné dans la vie comme des encouragements traduisant ses espoirs illimités et sa sincère sollicitude.

« Rien n'enrichit plus notre existence que la gratitude. »

Matsushita avait également coutume de dire : « Lorsque je vous vois, je me sens régénéré. Le simple fait de vous rencontrer me procure toujours un plaisir immense. » Aux yeux de Shin'ichi, à travers ces paroles, ce dernier l'encourageait vivement à être le genre de personne qui insuffle toujours une énergie et une force renouvelées aux autres.

Un jour, Matsushita était arrivé avec une bonne heure d'avance à leur rendez-vous, expliquant avec un sourire sans affectation : « J'étais si impatient de vous rencontrer que je suis venu dès que j'ai pu. » Il n'était pas rare que leurs entrevues durent quatre à cinq heures. Les deux hommes n'étaient jamais à court de sujets de conversation. Matsushita était un homme très doux, mais ses propos débordaient d'une ardeur à discuter des dispositions à prendre pour améliorer, autant que possible, les perspectives d'avenir du Japon.

Un jour, alors qu'ils déjeunaient ensemble à Shinanomachi, à Tokyo, se redressant brusquement sur son siège, Matsushita avait déclaré à Shin'ichi : « Dorénavant, j'aimerais vous appeler "père". » Shin'ichi avait été à la fois stupéfait et embarrassé par cette déclaration, mais Matsushita avait ajouté : « Vous êtes certes plus jeune que moi, mais vous m'avez enseigné bien des choses sur le bouddhisme et d'autres sujets. Je ne puis m'empêcher de vous considérer comme un père. »



Shin'ichi partage avec M. Matsushita l'importance qu'il accorde à la reconnaissance.

1. L&T-III, 307. Cet extrait apparaît dans « Le sens profond du Sûtra du Lotus » de Tiantai, concernant les passages du chapitre « Les bienfaits du maître de la Loi » : « Les doctrines qu'ils prêcheront pendant ce temps seront conformes à l'essence des principes et ne seront jamais contraires à la véritable réalité. S'ils ont à exposer des textes du monde séculier ou à s'exprimer sur des questions liées au gouvernement, à la richesse et aux moyens d'existence, ils se conformeront dans tous les cas à la Loi correcte. » (SdL, 251)

« Ce dernier l'encourageait vivement à être le genre de personne qui insuffle toujours une énergie et une force renouvelées aux autres. »

Shin'ichi avait répondu d'un ton enjoué : « Je vous en prie, ne soyez pas ridicule. Vous ne devez pas tenir de tels propos. C'est plutôt moi qui aimerais vous appeler "père". »

Mais Matsushita n'en démordait pas. Finalement, ils avaient conclu un compromis, décidant de s'appeler tous les deux « père ». Shin'ichi avait eu l'impression d'avoir entraperçu la profonde humilité de Matsushita envers l'éducation, ainsi que sa pureté de cœur.

En janvier 1988, Shin'ichi atteignit ses soixante ans. Matsushita lui envoya un message de félicitations qui disait notamment : « Considérez ce jour comme l'amorce d'une période d'activité encore plus intense et épanouissante. Je prie pour que vous jouissiez durablement d'une bonne santé et que vous déployiez tous vos efforts, comme si vous vouliez recréer une nouvelle Soka Gakkai, tout en continuant à vous consacrer à la paix mondiale et au bonheur, et à la prospérité de l'humanité tout entière. »²

Matsushita avait déjà quatre-vingt-treize ans lorsqu'il écrivait ce message, mais il était animé d'une passion encore plus brûlante que celle d'un jeune homme.

Shin'ichi avait gravé ces mots dans son cœur et s'était concentré encore plus sur l'épanouissement de la SGI, laquelle allait devenir, par la suite, un vaste réseau humaniste pour la paix, la culture et l'éducation, présent sur toute la planète.

Shin'ichi et Matsushita se rencontrèrent plus de trente fois, tissant des fils de sincérité qui devinrent une tapisserie de confiance et d'amitié.

« Je dois laisser un message fort qui contribuera à la réalisation future de la paix et du bonheur de l'humanité ! » Empreint de cette détermination, Shin'ichi s'était appliqué à trouver le temps de rencontrer des dirigeants et penseurs de tous horizons, et de correspondre avec eux, ce qui allait déboucher, par la suite, sur la publication de ces échanges. ■ Fin du chapitre



2. L'ancien calendrier japonais était organisé en cycles de 60 ans. On pensait que le 60^e anniversaire d'une personne marquait l'achèvement d'un cycle complet et le début d'un deuxième cycle, représentant un nouveau départ dans la vie.

Le dialogue de M. Matsushita et de Shin'ichi furent publiés sous le titre *Jinsei Mondo* (Questions et réponses sur la vie).

La véritable nature du bien et du mal

L'histoire de Shakyamuni et Devadatta est riche en enseignements. Elle nous dévoile la subtilité des principes de bien et de mal ainsi que leur inter-relation.

B IEN et mal font tous deux partie de la vie. C'est une vérité si évidente que, bien souvent, elle nous échappe. Pourtant, ce n'est que lorsque nous l'acceptons pleinement que nous pouvons éprouver une véritable sérénité face aux aléas de l'existence. Car, alors, il n'y a plus lieu ni de fuir les difficultés ni de s'en plaindre. Nous pouvons leur faire face et les voir pour ce qu'elles sont : des composantes naturelles de l'existence. Nichiren Daishonin n'écrit-il pas : « *Personne ne peut éviter les problèmes, pas même les saints ou les sages* »¹ et encore : « *Souffrez s'il faut souffrir, et goûtez pleinement la joie lorsqu'elle se présente.* »² Il ne s'agit donc pas d'éliminer ou de fuir le mal, ce qui est impossible, mais de le prendre comme tel et de le transformer.

De plus, tant que nous gardons la Loi merveilleuse, nous sommes assurés de pouvoir nous diriger, continuellement, vers le bien – ou création de valeur. C'est le processus de la révolution humaine : construire, d'instant en instant, la solidité intérieure qui nous permettra de l'emporter sur le long terme. Autrement dit, nous sommes assurés, quoi qu'il arrive, de pouvoir pleinement nous réaliser en tant qu'êtres humains et d'établir un bonheur inconditionnel.

Cette sérénité et cette assurance face aux circonstances changeantes équivalent à la « *paix et sécurité* »³ en ce monde, selon les mots du Sûtra.

Comme l'exprime Daisaku Ikeda : « *Le pouvoir de la Loi merveilleuse nous permet de transformer même les mauvais amis en bons amis bouddhiques. La force de notre détermination dans la foi change les souffrances en joie, et un vent contraire en un vent favorable qui nous propulse encore plus loin. Voilà ce que nous enseigne le chapitre Devadatta.* »⁴

Combattre le mal pour faire apparaître le bien

Comment alors « utiliser » le mal ? En luttant sans relâche contre lui, en nous fondant sur la foi.

Tout part de notre cœur. En effet, notre cœur – esprit, détermination – nous dirige à tout moment, soit vers le bien (lorsque nous nous fondons sur l'état de bouddha), soit vers le mal (lorsque nous nous fondons sur l'obscurité fondamentale). C'est le principe d'ichinen sanzen⁵ :

« *Selon le principe d'ichinen sanzen, même un être comme le Bouddha, doté d'une bienveillance suprême, possède de façon latente l'état de mal absolu ; et même un grand criminel comme Devadatta possède, de façon latente, l'état de bouddha. Cela étant posé, les voies du bien et du mal divergent considérablement, prenant des directions diamétralement opposées ; selon que nous continuons ou non à combattre le mal, la voie que nous empruntons sera l'une ou l'autre. C'est le point clé pour la compréhension du chapitre Devadatta. En conclusion, il ne faut jamais relâcher sa détermination à lutter contre le mal : tel est le message essentiel de ce chapitre.* »⁶

La vie est une fin et non un moyen

En définitive, quelle est la nature du bien et du mal ? Ces principes ne peuvent véritablement s'élucider qu'à la lumière d'une philosophie de la vie. Daisaku Ikeda écrit : « *La vie est le but et*

la "fin", et ne doit jamais se transformer en "moyen". C'est la clé, la donnée fondamentale. Enrichir cette vie d'une suprême noblesse et la faire briller est bien ; tandis que la réduire à un moyen, et l'amener

Une exhortation au « grand bien »

Tchi-lei (960-1028), moine de l'école Tiantai de Chine, résuma comme suit les différentes conceptions du bien et du mal :

- La « *dualité de deux entités séparées* » : bien et mal sont deux principes absolus, distincts et opposés, si bien que, lorsque le mal est éliminé, le bien apparaît.

- La « *dualité dans une même entité* » : bien et mal sont deux principes subjectifs et interdépendants, tels les deux aspects d'une même entité, deux perspectives complémentaires.

- La « *l'unicité dans les profondeurs de la vie* » : bien et mal, bien que contradictoires, sont les deux potentialités que peut manifester la véritable entité de la vie à chaque instant. Ils apparaissent dynamiquement, émanant d'une source unique.

ainsi à être dépréciée, est mal. »⁷ Ainsi la philosophie de l'humanisme bouddhique, qui honore et proclame la dignité de la vie de chacun, constitue la plus haute forme de bien.

« *On pourrait aussi dire que l'unité est bonne, et la division, mauvaise, poursuit Daisaku Ikeda. Le bien suprême, par conséquent, consiste à aider les gens à ouvrir l'état de bouddha dans leur vie et à créer une solidarité planétaire de bonnes volontés. Notre mouvement (...) s'accorde entièrement avec cet objectif. Agir avec persévérance dans cette voie, c'est mettre en pratique, de façon dynamique, le principe d'unicité du bien et du mal, en permettant même au mal de contribuer au bien.* »⁸

N. DELAINE

Article fondé sur le chapitre 19 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, pp.273-301.



1. L&T-I, 179.

2. Ibid.

3. SdL-V.

4. *La Sagesse du Sûtra*

du Lotus, vol.2, p.293.

5. Ichinen sanzen : principe selon lequel chaque instant de vie contient trois mille mondes possibles.

6. *La Sagesse du Sûtra*

du Lotus, vol.2, p.285.

7. *La Sagesse du Sûtra*

du Lotus, vol.2, p.300.

8. Ibid.

« Bien que nous parlions d'œuvrer au bien-être de "tous les êtres humains", notre attention est toujours focalisée sur chaque personne en particulier. »

D&E, décembre 2009, 55.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mardi 19 novembre 1957.
Nuageux.

La santé de M. Toda s'est extrêmement affaiblie. Est-ce le démon de la maladie ou bien le démon de la mort ? Il est devenu atrocement maigre.

Me suis précipité au centre dans l'après-midi. Ai vu M. Toda. Ai essayé de le persuader, de toutes mes forces, d'annuler son plan d'assister à la cérémonie de déroulement de Gohonzon pour le nouveau temple à Hiroshima. Sans faiblir, il m'a reproché :

« En tant qu'émissaire du Gohonzon, je ne peux pas annuler quelque chose pour lequel j'ai dit que j'irais. En tant qu'homme, je dois y aller, même si cela doit me tuer. N'est-ce pas, Daisaku, le sens d'une croyance sincère ? »

Mes larmes ont coulé, en entendant ce propos sévère.

« Le grand patriarche vient et quatre mille personnes seront là. Dai, même si cela doit me tuer, tu dois me laisser y aller. Si je meurs, prends soin de tous après. Si je reviens vivant, alors, avec une détermination renouvelée, nous créerons une nouvelle organisation. Ce qui va arriver ensuite dépend uniquement de la sagesse du Bouddha. »

Quelqu'un entra et la conversation entre le maître et le disciple s'acheva dans les larmes.

Ai assisté à la quarantième réunion du groupe au Jozi-ji dans la soirée. Etat de vie bas. J'ai dit : « Je comprends les souffrances de la jeunesse mieux que personne. » Ai parlé des problèmes du temps et de l'argent. Les ai encouragés à se battre pendant les cinq prochaines années.

Suis rentré à la maison un peu avant minuit. La maison était silencieuse.



Cap sur la France

© F. Godel



Soka-dance !

La réunion annuelle des groupes soka et keibi



© F. Godel

Une joyeuse assemblée

Les jeunes hommes engagés dans les activités soka et keibi se sont rassemblés les 6 et 7 décembre. Autour du slogan « Vers le 18 novembre 2010, avec courage offrons à Sensei la victoire décisive ! », ils se sont ressourcés grâce aux nombreux encouragements qu'ils ont reçus de leurs aînés dans la pratique. Venus des quatre coins de la France, ils ont renouvelé leur engagement à agir au sein des groupes de protection du mouvement Soka. Le premier jour, ils se sont retrouvés au restaurant pour partager un dîner. Le lendemain, ils ont participé à une réunion empreinte de solennité et de fraîcheur au centre culturel Opéra.

Publication

Une nouvelle édition du texte de pratique

Une nouvelle édition des livrets de pratique (kyobon) est en vente à l'ACEP (dans les librairies et en vente à distance). La grande nouveauté de cette édition est la traduction, en fin de livret, du texte récité durant la pratique.

- Boutique ACEP à Paris : 55, rue des Petits-Champs 75001 (au fond de la cour)

Tel : 01 42 96 17 09

- Vente à distance : 01 49 69 93 60

- www.acep-vpc.com



© S. Mitsuno

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, B. PILLEY, L. VINCENTI, S. WISTAN • **TRADUCTION NRH** : C. THOMAS, V.T. OKAKA • **TRADUCTION JJ** : M. MICHEL • **ILLUSTRATION** : F. BREINER • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : Y. KUSAKABE, A. POLETTE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : décembre 2009. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

